

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LES DRAMES INCONNUS

DEUXIÈME PARTIE — HISTOIRES DU PASSÉ.

XIV.

Car c'était un mariage qui mettait ainsi en liesse tout le village de Mortreuil.

Il est vrai d'ajouter que l'alliance célébrée valait bien l'émoi qu'elle causait dans la localité. Il ne s'agissait pas moins que du mariage du plus riche propriétaire du pays, M. Albert Faustol, cinq fois millionnaire, qui épousait sa cousine, Mlle Maria Grandieu.

Orpheline de père et de mère, la mariée n'apportait rien à son mari que la modeste fortune d'environ deux cent mille francs que lui avaient laissée ses parents. Aussi les commérages allaient-ils grand train sur la place en attendant l'issue de la messe.

— Elle ne fait pas un mauvais rêve, Mlle Grandieu. Avec un homme qui vous apporte cinq millions, on a de quoi saler sa soupe pour le restant de ses jours, disait l'un.

— Oui, répondait un autre, cinq millions... et rien ne dit que M. Albert Faustol n'en aura pas dix un de ces matins... en comptant la part de son frère, l'enseigne de vaisseau.

— Ça c'est vrai... la marine n'est pas un état qui vous rende positivement certain de mourir de vieillesse... de sorte qu'il ne faut qu'un mauvais coup de vent pour que M. Albert Faustol ait son sac doublé.

— Ah ! ils n'ont pas perdu de temps ! La mariée compte à

peine seize ans et l'époux a tout au plus atteint sa vingtième année... Il faut dire aussi qu'ils s'adorent. J'ai vu leurs figures quand ils sont arrivés à la mairie, vrai ! ils avaient l'air de venir demander la clef du paradis. Mlle Grandieu avait la joie peinte sur la face.



...Puis il s'abattit foudroyé par une congestion.

Françoise Bédache dans laquelle je n'aurais pas pour deux liards de confiance... Fasse le ciel que la mariée n'ait pas à se repentir plus tard de l'avoir laissée entrer dans son ménage !

Cette exclamation fit éclater de rire tout le groupe dont un des assistants s'écria :

— Ah ça, crains-tu donc que la Bédache, avec sa mine en coin de rue, séduise un jour le mari ?

— Pardine ! je le crois sans peine. Le mariage lui promet une vie plus gaie que l'existence qu'elle menait... sans famille, isolée, réduite à la seule société de son tuteur et de sa demoiselle de compagnie.

— Ah ! oui, la demoiselle de compagnie, parlons-en un peu... Où diable Mlle Grandieu a-t-elle trouvé ce grand échalas qui s'appelle Françoise Bédache ? En voilà une qui a bien l'air d'avoir avalé du vinaigre et un paratonnerre ! toujours roide et quinquante... désagréable à l'excès. On ne croirait pas qu'elle a aussi seize ans.

— Oui, juste l'âge de la mariée... Il paraît que c'est une camarade de pension dont Mlle Grandieu s'est amourachée. Elle a pris en affection la créature qui n'avait ni fortune ni avenir, et elle l'a ramené du pensionnat de Paris où elles ont été élevées ensemble.

— Elle aurait pu mieux choisir que cette